

# LA RÉVOLTE DU 1<sup>er</sup> REGIMENT ETRANGER DE PARACHUTISTES

« Mère, voici vos fils qui se sont tant battus

...

Mère, voici vos fils et leur immense armée,  
Qu'ils ne soient pas jugés sur leur seule misère,  
Que Dieu mette avec eux un peu de cette terre  
Qui les a tant perdus et qu'ils ont tant aimée. »

(Charles Péguy)

## Extrait de la conférence de José CASTANO : « Les Seigneurs de la Guerre »

... 12 Novembre 1960

Une nouvelle consternante parvient dans les unités parachutistes. Dans les Aurès, les fellas ont surpris un groupe de combat du 1<sup>er</sup> REP à sa descente d'hélicoptères, faisant 11 morts et 6 blessés graves.

15 Novembre 1960

Dans la chapelle de l'hôpital Maillot à Alger, eut lieu la cérémonie militaire et religieuse en l'honneur des légionnaires tombés le 12. Ils allaient maintenant reposer comme tant d'autres dans cette terre d'Algérie qu'ils avaient défendue jusqu'à l'ultime sacrifice et qui était la leur désormais.

Au cimetière de Zéralda –qui gardera à jamais, dans son « carré légionnaire » les dépouilles mortelles de ces soldats morts pour la France- l'aumônier de la 10<sup>ème</sup> Division Parachutiste, le Père **Delarue**, bien qu'habitué à conduire des légionnaires à leur dernière demeure, se sentait, devant tous ces cercueils, bouleversé. Ce qui le mettait en rage, lui, prêtre, c'était l'absurdité de cette mort si elle ne correspondait plus à un sacrifice exigé par la Nation. Onze cadavres inutiles et scandaleux... Onze cadavres de plus dans cette longue liste... Et sa détresse, sa lassitude étaient immenses, de cette guerre où des hommes valeureux payaient de ce qu'ils avaient de plus cher pour racheter l'incompétence, la veulerie, les fautes et les palinodies de leurs gouvernants.

Tous écoutaient, muets et bouleversés, les dernières prières douloureuses de l'aumônier. Des paroles simples lui venaient aux lèvres. Il disait :

« Vous étiez venus de tous les pays d'Europe où l'on aime encore la liberté pour donner la liberté à ce pays... La mort vous a frappés en pleine poitrine, en pleine face, comme des hommes, au moment où vous vous réjouissiez d'avoir enfin découvert un ennemi insaisissable jusque-là... »

Et, d'une voix forte, il ponctua en criant presque :

« Vous êtes tombés au moment où, s'il faut en croire les discours, nous ne savons plus, ici, pourquoi nous mourons ! »

Puis le clairon, gonflant ses joues et les veines de son cou, lança vers les airs cette courte sonnerie saccadée : la sonnerie aux morts.

« Notre Père, qui êtes aux Cieux... » commença le prêtre, de sa voix qui tremblait et qui n'avait pas son impassibilité habituelle. Et tandis que se continuait le *Pater*, chez ces grands

enfants qui écoutaient, recueillis, se reflétait un immense chagrin au souvenir de leurs camarades de combat. Chez certains, les yeux devenaient troubles comme sous un voile et, à la gorge, quelque chose s'étranglait. Sur toutes ces têtes alignées, flottait pour la dernière fois, l'ombre de ceux qui étaient morts, parce que la France, une dernière fois, le leur avait demandé. Et quand le prêtre, après un arrêt, et la voix plus grave encore, prononça les derniers mots de *l'Ave Maria*, d'une simplicité sublime : « *Sainte Marie mère de Dieu... priez pour nous, pauvres pécheurs... maintenant... et à l'heure de notre mort* », tout à coup, sur les joues de ces hommes rudes que l'on qualifiait « *d'inhumains* », de brusques larmes coulèrent, qui jaillissaient rapides et pressées comme une pluie...

L'émotion avait atteint un degré douloureux. La foule pleurait en silence communiante dans la douleur avec « *ses soldats* », « *ses légionnaires* ». Puis le nouveau chef du 1<sup>er</sup> REP, le Colonel **Dufour**, s'avança à son tour pour dire adieu à ses hommes. Il énuméra les noms de ceux qui ne feraient plus le chemin, tant rêvé, du retour dans leur foyer. Ces noms qui, bientôt ne vivraient plus que dans le cœur des mères, émurent le silence, cognèrent aux poitrines, bâillonnèrent les gorges et mouillèrent de nouveau les yeux. Puis il termina par ces mots :

« *Il n'est pas possible que votre sacrifice demeure vain. Il n'est pas possible que nos compatriotes de la Métropole n'entendent pas nos cris d'angoisse* ».

Il salua ; les clairons sonnèrent : « *Au drapeau* ». Les détachements présentèrent les armes et défilèrent, les yeux tournés vers les tombes. Les visages graves, bronzés et maigres, recelaient toutes les tristesses cachées, toutes les tares et tous les deuils qui les avaient amenés là.

« *Nous ne savons plus ici pourquoi nous mourrons...* » Ces paroles du père Delarue allaient avoir un écho immédiat : il allait, sur le champ, être banni d'Algérie et exclu des unités parachutistes.

« *Si quelqu'un veut savoir pourquoi nous sommes morts, dites-leur : « Parce que nos pères ont menti ! »* » s'était écrié Rudyard KIPLING, après que son fils fut tué à la bataille de LOOS en 1915.

Trois semaines plus tard, le Colonel Dufour fut relevé de son commandement pour avoir exprimé en public ses sentiments « *Algérie française* » et fut prié de quitter le sol algérien avant le 9 décembre 1960, date d'arrivée de de Gaulle à Oran. Ecarté de la Légion, affecté en Métropole, le Colonel Dufour choisit la clandestinité et rejoindra cinq mois plus tard, en Algérie, les rangs de l'OAS.

## 8 Janvier 1961

Un événement tout à fait extraordinaire venait de se dérouler au 1<sup>er</sup> REP. Pour la première fois depuis le début des guerres d'Indochine et d'Algérie, des officiers de cette prestigieuse unité refusaient de partir en opération. **Ils se mettaient en grève !** Unanimement hostiles à la politique algérienne du général de Gaulle, ils n'acceptaient plus de voir mourir leurs légionnaires alors que l'indépendance de l'Algérie semblait inéluctable. A quoi pouvaient désormais rimer ces opérations incessantes et meurtrières à l'heure où le chef de l'état clamait qu'il *voulait en finir à n'importe quel prix avec le « boulet algérien »*. L'absurdité dépassait les bornes. Ils avaient donc décidé de faire la « **grève de la mort** ».

Un vent de panique souffla à tous les échelons de la hiérarchie. Quoi ! La « *grève de la mort* » ? Impensable pour des hommes qui étaient « *soldats pour mourir* » ! (1)

Une pluie de sanctions s'abattit sur les révoltés qui furent mis aux arrêts et mutés immédiatement en Métropole. L'un d'eux, le Lieutenant **Roger Degueldre** fut affecté au 4<sup>ème</sup> Régiment Etranger d'Infanterie mais il refusa de rejoindre son nouveau corps. Le 25 janvier 1961, il entra dans la clandestinité. Les dés de son destin étaient jetés. Une légende naissait...

A Zéralda, fief du 1<sup>er</sup> REP, le cœur n'y était plus et les questions que posaient les cadres rescapés de la purge n'obtenaient aucune réponse de la hiérarchie : le drapeau du FLN va-t-il flotter sur Alger ? Après avoir été vaincu sur le terrain, le FLN y sortira-t-il vainqueur ? Que

vont devenir les Européens ? Et les Musulmans ralliés au drapeau français, eux qui ont cru aux promesses de l'armée ? Après l'Indochine, l'Algérie... L'armée sera-t-elle donc éternellement vaincue, éternellement parjure ?

Et de mains en mains l'on se passait une lettre. C'était une missive vieille de 2000 ans. Le texte, rapporté par *Suétone*, était de *Marcus Flavinius*, centurion à la 2<sup>ème</sup> cohorte de la légion *Augusta*. Destiné à son cousin *Tertullus*, il avait été écrit en Numidie, ainsi que s'appelait l'Algérie à l'époque romaine : « *Si nous devons laisser nos os blanchis en vain sur les pistes du désert, alors que l'on prenne garde à la colère des légions !* »

La colère des légions ! Elle se concrétisera le 22 avril 1961 avec le soulèvement des plus belles unités de légion et de parachutistes... et se termina par la dissolution du 1<sup>er</sup> REP. (2) + (3)

José CASTANO

e-mail : [joseph.castano0508@orange.fr](mailto:joseph.castano0508@orange.fr)

(1) - En janvier 1885, lors des préparatifs de l'attaque de Bac Ninh, au Tonkin, le général de Négrier s'était adressé aux légionnaires des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Bataillon en ces termes : « *Vous, légionnaires, vous êtes soldats pour mourir et je vous envoie où l'on meurt !* »

(2) - Avril 1961 - [Il y a 50 ans, disparaissait, en Algérie, la plus prestigieuse unité de Légion étrangère... : LA FIN DU 1<sup>er</sup> REGIMENT ETRANGER DE PARACHUTISTES](#) - Cliquez sur : [Lire la suite](#)

(3) - Cliquez sur : [Les Régiments dissous](#)

-0-0-0-0-0-0-

Concernant l'histoire du 22 avril 1961, il appartiendra aux historiens de l'écrire, un jour, avec honnêteté et clairvoyance. Avant toute chose, ils devront établir une liste des colonels et des généraux permissionnaires. Ils découvriront alors que ce « putsch » ne fut rien d'autre, en réalité, que l'épreuve de force entre une élite qui s'engagea, qui jeta tout dans l'aventure jusqu'aux soldes, jusqu'au prestige hérité du passé, jusqu'à la vie... et un troupeau qui éluda l'engagement et l'abandonna aux sergents, parce qu'il avait depuis longtemps choisi entre l'auge et le sacrifice à une idée.

La politique et l'histoire offrent à chaque instant le spectacle de retournements qui, quelques mois, quelques jours, quelques heures auparavant avaient encore paru incroyables. Il semble que le cœur des hommes et leurs intérêts rivalisent d'inconséquence et nourrissent le même goût pour l'imprévu et pour l'imprévisible. La logique et la raison ne s'emparent de leur imagination que pour mettre un semblant d'apparence d'ordre et de nécessité dans le foisonnement de leurs scrupules, de leur indécision, de leurs regrets et de leur versatilité. J.C

-0-0-0-0-0-0-